

Cela est absolument faux, et ce qu'en a dit Trotsky à cette époque reste tout à fait valable : il suffit de se représenter concrètement ce qu'étaient les usines soviétiques en 1921. Ces usines aux trois-quarts vides, dans lesquelles travaillaient une faible partie des ouvriers, qui avaient fait la révolution de 1917, ne produisaient presque plus rien. Dans cette situation désastreuse, elles étaient tout à fait incapables de s'opposer efficacement au processus économique prépondérant dans le pays : la renaissance de la production marchande sur la base du troc, entre une paysannerie privée de plus en plus forte et des îlots industriels extrêmement faibles.

Croire que dans de *telles conditions* et dans ce genre d'usines, le fait de donner le pouvoir aux petits groupes d'ouvriers qui y travaillaient encore, était le moyen de résoudre le problème de la bureaucratie, cela revient à considérer l'autogestion comme le remède miraculeux à tous les problèmes. C'est ne rien comprendre au problème fondamental sous-jacent dans la réalité : pour que la classe ouvrière puisse gérer ses usines, il faut d'abord que ces usines fonctionnent ; pour que la classe ouvrière puisse diriger l'Etat, il faut d'abord qu'elle existe, qu'elle soit assez nombreuse et que sa majorité ne soit pas en chômage. Pour qu'elle puisse montrer un degré d'activité politique minimum dans la direction de l'Etat et s'occuper réellement de cette tâche, il faut que son estomac soit rempli et qu'elle ait un minimum de loisirs. Il faut donc qu'elle ait l'esprit libéré (au moins en partie) des tracasseries matérielles et de celles de la bureaucratie. Il faut un minimum de développement des forces productives et un minimum de démocratie ouvrière pour qu'il puisse y avoir un minimum de combat contre la bureaucratiation (10).

Trotsky avait très bien compris cela : tout en sous-estimant, à tort, l'aspect institutionnel du problème, il avait clairement assimilé l'aspect fondamental : l'essentiel à cette époque était de pousser l'industrialisation au maximum, d'augmenter numériquement le prolétariat, de combattre la tendance à l'accumulation privée et au développement de la production marchande, de parvenir à nourrir correctement les masses et surtout de créer suffisamment la démocratie ouvrière et politique pour qu'elles puissent jouer un rôle croissant dans l'économie et dans l'Etat.

Tout le reste n'est que verbalisme démocratique valable uniquement sur le papier et inadapté à l'exercice réel du pouvoir, avec une classe ouvrière fortement diminuée, en nombre et en activité, tiraillée par les soucis matériels et déjà persécutée par une bureaucratie politique de plus en plus envahissante.

VII – LA REVOLUTION CUBAINE

La septième et dernière étape de la prise de conscience du mouvement ouvrier sur le problème de la bureaucratie s'est située dans le cadre de la révolution cubaine : on ne peut dire, sans rendre à la révolution cubaine un hommage encore plus grand que celui qu'il convient de lui donner, que cette prise de conscience des dirigeants cubains (essentiellement Fidel Castro et Che

Guevara) ait été entièrement spontanée. On ne peut dire qu'elle a été uniquement le fruit de l'expérience concrète de cette révolution : cela signifierait que les Cubains avaient redécouvert tout un chapitre fondamental du marxisme, de façon autonome, indépendamment de tout l'acquis historique du mouvement ouvrier.

On peut raisonnablement supposer que les Cubains ont beaucoup lu, y compris ce que le mouvement trotskiste a écrit depuis des dizaines d'années sur ce problème : il y a eu rencontre entre leurs expériences concrètes et l'acquis historique du mouvement ; cette rencontre les a aidés à formuler, avec une grande lucidité, de nombreux points fondamentaux.

En particulier, ils avaient retiré de la bureaucratiation de l'U.R.S.S. et des autres Etats ouvriers des leçons importantes ; ils les avaient formulées dans des termes extrêmement voisins de ceux qu'utilise le mouvement trotskiste depuis de nombreuses années.

Les principales formulations données par les Cubains sur le problème de la bureaucratie se trouvent dans plusieurs discours de Fidel Castro :

- les trois discours contre Escalante (11) dirigés contre la bureaucratie stalinienne dans l'Etat ouvrier cubain ;
- le discours prononcé par Fidel Castro le 1^{er} janvier 1965 qui constituait un véritable appel aux masses pour la lutte antibureaucratique (12).

Dans ces textes, Fidel développait quelques idées fondamentales :

a) Après la victoire de la révolution cubaine, deux menaces pesaient sur le prolétariat :

- la contre-révolution impérialiste ;
- les dangers de bureaucratiation.

C'était une chose fantastique que de voir Fidel Castro énoncer sous une forme aussi nette une position qui n'avait été prise jusqu'alors que par le mouvement trotskiste. Fidel ajoutait même que des deux menaces, la menace bureaucratique est la plus dangereuse, parce qu'elle apparaît sous une forme insidieuse, en gardant le masque de la révolution et qu'elle risque de la paralyser de l'intérieur.

b) S'opposant de manière catégorique aux méthodes stalinienne et post-stalinienne, Fidel Castro insistait sur le fait que le fondement objectif de la bureaucratie est constitué par l'existence d'un groupe de gens privilégiés ; il n'utilisait pas le mot « *caste* », comme le fait le mouvement trotskiste pour l'U.R.S.S. et les autres Etats ouvriers ; il utilisait l'expression « *groupe de gens privilégiés* » (13), marquant par là la compréhension très nette du rôle fondamental de la notion de privilèges dans la constitution de la bureaucratie.

Ainsi, la révolution cubaine victorieuse marquait, après les révolutions